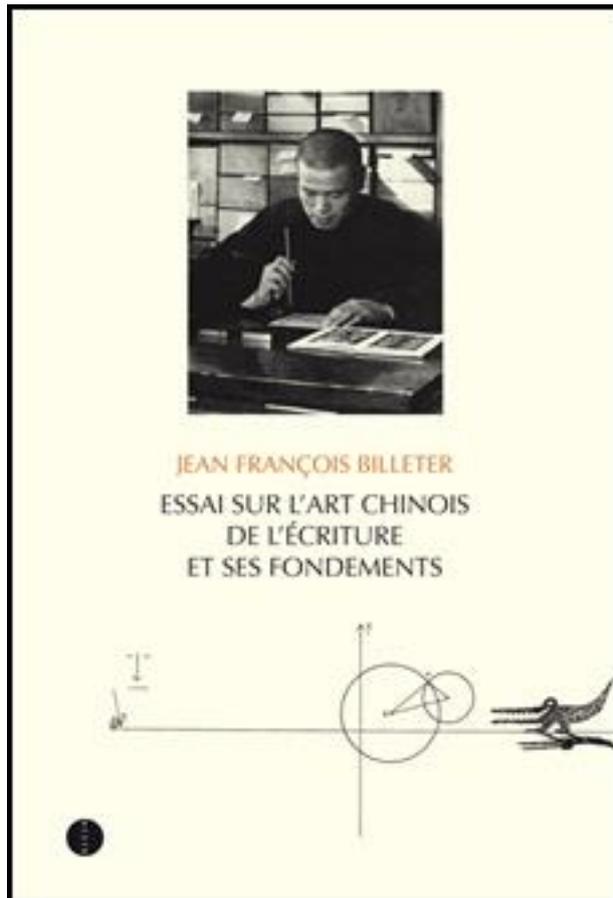


Le cours magistral de J.-F. Billeter sur l'art chinois de l'écriture

Encres-vagabondes.com / Papiers collés / Claude Darras / Le 27.06.17



Pour mener à bien, à la fin des années cinquante, ses séries d'aquatintes sur la taumachie, Pablo Picasso (1881-1973) se sert de pinceaux que le peintre chinois Zhang Daqian (1899-1983) lui a offerts à Antibes en 1956. *On distingue tout de suite dans votre travail que vous maniez le pinceau avec vigueur, analyse le peintre chinois, mais, voyez-vous, il y a un très gros problème : vous ignorez tout de la façon correcte d'utiliser un pinceau chinois ! Et c'est pareil pour l'encre,* continue-t-il en désignant les travaux de son interlocuteur, *tous vos traits sont semblables, sans aucune nuance !*

« *L'écriture effilochée, les encrages plats de ce "torero" montrent qu'il n'a tenté à aucun moment de faire jouer la pointe, qu'il s'est contenté d'écrire et d'étaler l'encre à la manière occidentale,* renchérit Jean-François Billeter (Bâle, 1939), confirmant l'assertion de Zhang Daqian dans son remarquable **Essai sur**

l'art chinois de l'écriture et ses fondements : *il ne suffit pas de tenir en main un pinceau chinois pour savoir s'en servir. L'art de manœuvrer la pointe du pinceau constitue le véritable secret de la calligraphie, le précieux savoir que chaque calligraphe hérite de ses devanciers et lègue à ses successeurs. »*

Richesse et secrets de la calligraphie

Plusieurs dizaines d'années ont été nécessaires au sinologue bâlois pour acquérir le détachement et la profondeur de champ nécessaires à saisir toute la richesse et la signification cachée de la calligraphie chinoise. Selon lui, l'art de l'écriture est lié à la tradition lettrée confucianiste même si le taoïsme philosophique a imprégné la sensibilité de certains calligraphes de renom. J.-F. Billeter explique que la calligraphie a moins souffert que les autres beaux-arts des vicissitudes de la vie politique en République populaire de Chine parce qu'elle ne pouvait être soumise aux canons du réalisme socialiste. Rappelons que l'écriture chinoise se compose de milliers de caractères qui correspondent chacun à un mot ou à l'idée d'un mot. Les mots du chinois sont monosyllabiques et invariables, la syntaxe y est essentiellement affaire d'ordre des mots dans la phrase. On constate qu'il suffit de 3 730 caractères pour écrire les 44 300 mots les plus fréquents. Un élément de comparaison est apporté par le *Grand Dictionnaire des caractères chinois, "Hanyu da zidian"* (Chengdu/Wuhan, 1990), qui recense plus de 60 000 caractères, bien que beaucoup d'entre eux restent

rarissimes ou désuets ou bien qu'ils reposent sur de simples variantes graphiques. Ces caractères ou idéo-phonogrammes observent un système de classement qui consiste à réunir sous une même rubrique ceux qui ont en commun le même élément pictographique - l'élément de l'arbre par exemple - et à les ordonner ensuite selon le nombre de traits qui s'ajoutent à l'élément classificateur. « *Xu Shen* (58-148), philologue chinois qui semble avoir inventé ce système, a établi une liste de 540 éléments classificateurs, note J.-F. Billeter. Elle a été remplacée au XVII^e siècle par une liste réduite de 214 éléments qui est restée en usage jusqu'à nos jours. »

Le chiffre de leur identité

Seconde partie de la technique calligraphique (la première concerne l'agencement des caractères), la manœuvre du pinceau est la plus difficile des deux, et la plus importante puisque c'est par elle que le caractère prend vraiment forme et devient une réalité sensible. Les Chinois accordent une certaine importance au fait de « faire tourner le pinceau », formule éloquente à exprimer l'essence d'une technique où il s'agit de faire tourner et virer sur elle-même la pointe de l'instrument sur le papier après l'avoir appliqué sur la pierre à encre. La qualité du pinceau dépend de la qualité de son poil ; les poils - appelés *langhao*, « poils de loup » - les plus souvent sollicités se trouvent être ceux de la chèvre, du lièvre et de la martre. Extraordinairement résistants et durables, les papiers les plus renommés sont les *xuanzhi*, les « papiers de Xuan » fabriqués dans la région de Xuancheng (l'ancienne Xuanzhou), dans le sud-est de l'Anhui, notamment à Jingxian. La meilleure pierre est celle des carrières de Duanxi ; appelée duanyan, elle est extraite depuis le VIII^e siècle sur la rive sud des gorges du Xijiang, près de Zhaoqing, dans le Guangdong ! Outre la sigillaire, la chancellerie, la courante et la cursive (gravées sur les stèles, les sceaux, les os, les lamelles de bambou ou coulées dans le bronze), la régulière est restée la forme la plus courante de l'écriture chinoise et n'a pratiquement plus varié jusqu'à la simplification de l'écriture introduite en Chine populaire dès 1956.

Le caractère calligraphié demeure pour les Chinois comme le chiffre de leur identité, nous apprend cet ouvrage. Exécutants ou simples assistants, le rite de l'écriture est pour eux la célébration de leur appartenance à une civilisation unique ; pour nous, il donne accès à l'un des noyaux de la pensée chinoise traditionnelle.

- ***Essai sur l'art chinois de l'écriture et ses fondements***, par Jean-François Billeter, éditions Allia, 416 pages, 2010 ;
- ***Études sur Tchouang-tseu***, par J.-F. Billeter, éd. Allia, 298 pages, 2008.